

HUBERT REEVES et son équipe Coordination: Nelly (Ligue Roc) opinions@canoe.com

La ville est aussi un écosystème

Souvent on pense que les écosystèmes sont exclusivement les forêts, les mers, les lacs et autres zones qualifiées de naturelles, mais la ville aussi est un écosystème.

Comme tout milieu, son fonctionnement dépend de ses habitants. Eux et leurs édiles ont à se protéger contre les effets actuels et futurs des perturbations climatiques.

La ville doit réduire sa production de gaz à effet de serre.

Les villes côtières sont les premières concernées du fait de l'élévation du niveau des mers. Elles cherchent donc à fonctionner autrement pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Il est normal qu'elles s'impliquent au mieux. Mais leurs efforts seraient vains si les autres ne faisaient pas de même.

La ville est habitée par une foule d'espèces qui s'influencent et influencent le milieu urbain dont elles sont les hôtes. Parmi les espèces, les humains prennent une place importante puisque ce sont eux qui créent

le milieu et d'abord pour eux. Mais ils viennent de se rendre compte qu'une alliance avec les autres espèces est à sceller. D'abord avec les espèces végétales.

SOUS-SYSTÈMES

Le milieu urbain étant en lui-même un écosystème, il comporte des sous-systèmes comme de grands parcs qui permettent le plaisir de la promenade et de la contemplation de parterres fleuris réjouissant les yeux. Et ce n'est pas rien : ces lieux sont des endroits d'équilibre interne pour l'homme.

Mais la végétation a un rôle écologique : les plantes vertes produisent de l'oxygène par le processus de photosynthèse, et certaines peuvent être dépolluantes... à condition de ne pas les considérer comme les fées du logis capables d'éliminer les produits toxiques quelle que soit leur quantité. Dans des chroniques précédentes, nous avons

abordé la végétalisation des toits et la nécessité de grands espaces verts pour tempérer le climat local.

La diversité végétale est pleine de vertus. Cela a été dit mais le redire n'est pas superflu, la végétation urbaine absorbe et recycle le CO₂ par nos activités, joue un rôle régulateur du climat, et de rafraîchissement estival des atmosphères chaudes : elle contribue à humidifier l'air, généralement trop sec.

LE RETOUR DU CHEVAL DANS LA VILLE

Bien sûr les vélos, les tricycles et les transports en commun sont à favoriser. Avec la volonté de lutter avec efficacité contre les émissions de gaz carbonique, certaines communes réintroduisent des animaux dans les rues dont les chevaux de trait pour le ramassage des déchets ménagers, voire des livraisons ou même des déplacements. Les chats et les

chiens sont déjà omniprésents, mais le plus souvent pour assurer une compagnie à leurs maîtres. Dorénavant, des animaux participent à la vie collective, comme les chevaux.

Les villes doivent cesser de dévorer l'espace et réduire la consommation d'énergie nécessaire pour des déplacements vers le centre.

REVOIR L'ÉCLAIRAGE URBAIN

En France, on sait «qu'environ 20 % du budget d'énergie d'une commune est lié à l'éclairage public et un peu moins de 50 % de la consommation d'électricité d'une commune dépend de l'éclairage public». (L'enquête a été réalisée sur 8 mois, de septembre 2006 à avril 2007, par voie postale auprès d'un échantillon de communes métropolitaines de plus de 500 habitants à l'exception des trois premières villes de France — Paris, Marseille, Lyon)

RAPPEL de l'OBJECTIF : maîtriser et réduire les consommations énergétiques et les émissions de gaz à effet de serre.

La ville est habitée par une foule d'espèces qui s'influencent